

Le regard de Gulliver

Lorsque nous regardons une photographie, ce ne sont pas les perspectives démesurées qui attire notre regard, mais plutôt les subtils décalages de l'angle de prise de vue. Les photographies du vignoble genevois de Régis Colombo en témoignent.

Tout de suite, on remarque que le photographe n'avait sûrement pas les pieds sur terre lorsqu'il a appuyé sur le déclencheur. Pour autant, il ne se trouvait ni dans un avion ni dans la nacelle d'un dirigeable. Il semble plutôt se mouvoir comme Gulliver dans le roman de Jonathan Swift, à pas de géant, au-dessus d'un lilliputien canton de Genève. Ce regard assez unique sur le vignoble, on le doit à un mini-dirigeable, juste assez grand pour élever dans les airs une caméra digitale à 17 millions de pixels. Le photographe Régis Colombo et le concepteur Nicolas Rigollet manient leur dirigeable espion à l'aide d'un simple fil et laissent monter leur engin entre 40 et 100 mètres au-dessus du sol. Sur un moniteur, ils peuvent contrôler ce que leur caméra perçoit d'en haut.

«*Et soudain, quelle vue d'ensemble !*» Voilà comment on pourrait résumer la série de photos présentant les vignes du canton de Genève baignées dans les couleurs de l'automne. Les rangs de vignes et les sentiers forment des compositions et des motifs étonnants, comme s'ils avaient été créés de toutes pièces par l'artiste du «Land Art», Christo. Ces photos montrent pour la première fois la réelle imbrication de la vigne genevoise dans la ville.

À Cologny, par exemple, le vignoble pénètre loin dans la ville, quasiment jusqu'en son centre. Son célèbre jet d'eau semble presque irriguer les vignes. Elles jaillissent au premier plan de toutes les photos, reléguant le centre ville en arrière-fond, au point que Genève acquiert soudain une dimension nouvelle, loin de

sa taille réelle. En effet, Régis Colombo transforme Genève en une petite commune viticole perdue dans un océan de vignes. Mais ces tirages ont un autre effet surprenant sur le spectateur, car leur netteté exceptionnelle renforce l'impression de silence. Il s'agit là d'instant à jamais fixés dans le temps et l'espace d'une belle journée ensoleillée de la fin octobre 2005.

L'autre visage de Genève

L'œil perçoit tout autre chose lorsque vous arrivez dans le centre de Genève en voiture ou que vous traversez le canton par l'autoroute, direction la France ou Lausanne. Que l'on se trouve à la périphérie ou au cœur de l'agglomération, c'est le visage d'un canton bruyant, urbanisé, construit de toute part, où l'on perd vite le sens de l'orientation, que l'on distingue. Genève est alors perçue comme une métropole de commerce, de services, de tourisme et de congrès.

Après avoir vu les images de Régis Colombo, on se dit que le vignoble est largement ignoré par les visiteurs, et c'est bien dommage. Le vrai visage de Genève serait un mélange de ville et de campagne. Lorsque vous appréhendez le canton comme tel, grâce aux photos de Régis Colombo, vous réaliserez rapidement que la division économique classique en trois secteurs est toujours d'actualité. L'agriculture (la vigne), l'industrie (les montres) et les services se côtoient.

Après avoir vu les images du photographe, Genève n'est pas une pieuvre de briques et de béton isolée de son environnement,

Un appareil photographique en apesanteur. Pour obtenir un bon cliché, Régis Colombo n'hésite pas à envoyer sa caméra en l'air.





Une vue typique sur le vignoble genevois du Mandement, avec le village de Peissy au centre (ci-dessus). Les sols sont majoritairement composés de sable et d'argile, mais on distingue néanmoins les terroirs de moraine glacière, d'alluvions et de galets roulés (ci-contre).





La viticulture genevoise en chiffres

273 vigneron·nes cultivent 1 426 hectares de vigne dans le canton. La mécanisation est en marche, ce qui explique que le temps horaire moyen par hectare et par an s'élève à 400 heures. Les coteaux tirés au cordeau du vignoble genevois se situent entre la chaîne montagneuse du Jura et le Mont Salève. L'aire de production est grossièrement divisée en trois régions : la rive droite du lac Léman et du Rhône, la rive gauche du lac, et la région intermédiaire délimitée par l'Arve et le Rhône.



Depuis plus de vingt ans, les vigneron·nes du canton se sont progressivement séparés du Chasselas, jadis le cépage le plus planté dans la région. Aujourd'hui, l'encépagement s'est très largement diversifié.

Photos : Régis Colombo/diapo.ch



Comme une carte postale parfaite. C'est le seul endroit de Genève d'où l'on peut embrasser tous les symboles du canton : ses vignes, son jet d'eau et le lac Léman.

La vraie Genève est à la fois urbaine et rurale.

mais une ville qui s'est développée petit à petit, en symbiose avec sa périphérie. Cela devient évident lorsque l'on déguste, dans un bar branché du centre ville, un excellent chardonnay, un gewürztraminer, un gamaret ou cabernet, cultivés à quelques kilomètres à peine de là, dans l'un de ces vignobles que Régis Colombo nous dévoile avec tant de talent.

Le vin, le désert et Zanzibar

Régis Colombo, né en 1969, à Montreux, travaille comme photographe indépendant depuis 1993. En quelques années seulement, son registre s'est élargi et il est devenu l'observateur le plus respecté du monde viticole suisse, ce qui ne l'a pas empêché de poser son regard personnel sur le

Sahara et sur l'île de Zanzibar. Deux livres récemment publiés racontent ces deux dernières aventures photographiques. La plupart de ses œuvres sont caractérisées par la maîtrise technique et une tendance à la stylisation, par exemple : des prises de vues spectaculaires du gratte-ciel de la Bank of China, à Singapour, ou des paysages du désert en mouvement ramenés du Niger. On retrouve cette même précision et cette esthétique dans un rideau de pluie ou la lumière des projecteurs du festival de musique Paléo, à Nyon, transformée en autant de prismes sculptés dans l'espace. Exigeant, il n'a sélectionné que quatre photos par jour du vignoble genevois. Vous trouverez un aperçu du travail de Régis Colombo sur le site www.diapo.ch.